

# Le labour avec un cheval



Frédéric Carlier derrière la percheronne « Lune de mai ».

Certains pensent que le labour à l'ancienne a de l'avenir. En tout cas, cette technique, qui rappelle un peu le surf ou le ski nautique, n'est pas triste à expérimenter !

Cela vous tombe dessus quand vous vous y attendez le moins : un magnifique percheron attelé à un engin aratoire – un cultivateur en l'occurrence – prêt à ameublir la terre entre deux rangs de cultures maraîchères. Le charretier vous demande « Vous voulez essayer ? » Pourquoi pas... Trois secondes après, vous vous retrouvez avec les poignées de l'engin dans les mains, plus les guides du cheval.

Cela s'est passé samedi à Prissac, dans un champ du Relay Saint-Yves. Le laboureur, qui préfère être appelé charretier car c'est le nom précis de son métier, s'appelle Frédéric Carlier. Il tra-

vaille « en symbiose » avec Lune de mai, jument percheronne de six ans, dans le cadre de stages pour demandeurs d'emploi conventionnés avec l'ANPE, handicapés, personnes souhaitant se former à la technique de la traction animale. Vous dites « Hue ! », me dit-il. Et c'est parti...

Plusieurs choses surprennent, quand on suit un cheval de trait. La vitesse de l'animal, d'abord. La percheronne marche d'un bon pas, 5 ou 6 km/h sans doute. Tirez cet engin garni de crocs de fer ne lui demande, à l'évidence, guère d'effort ! Pendant ce temps-là, vous surfez comme vous pouvez entre le rang de carottes qui se trouvent sur la gauche, et l'alignement de haricots à droite, conscient qu'un faux mouvement risque d'en arracher une cuisine en une demi-seconde !

On comprend assez vite, heureusement, dans quel sens il faut agir pour corriger la trajectoire de cet engin plutôt instable. Je n'ai pas encore eu l'occasion de tester le ski nautique, mais il doit y avoir des points communs avec le labour à l'ancienne... Toute per-

sonne qui a eu l'occasion de jardiner un tant soit peu, se rend compte au demeurant de l'efficacité du travail ainsi réalisé : faire le même travail à la binette prendrait vingt fois plus de temps.

Arrivé au bout du rang, il faut faire demi-tour. Seul un conducteur expérimenté peut obtenir, à la voix, cette volte-face de l'imposante jument, tirant son engin de fer. Mais dès qu'elle a repris place à l'entrée du sillon, je lance un nouveau « Hue ! » – ou plus exactement « Non... Hue ! », parce qu'elle est habituée comme ça – et c'est reparti à bonne cadence, sans trop de dégâts sur les carottes (à droite désormais), ni sur les haricots.

L'expérience n'a pas duré longtemps, mais ça valait le coup. Même si cela ne donne qu'une idée très sommaire de la traction animale. Frédéric Carlier en parle en connaissance de cause. Il a exploité avec son frère une ferme de 50 ha, en utilisant des chevaux, pendant quinze ans. Puis il a encadré de stage au CFPPA de Montmorillon, avant d'intégrer cette petite entreprise de forma-

tion basée sur le cheval de trait. Il en a ici une quinzaine, dont cinq sont capables de travailler dans les champs : des percherons, des traits d'Auvergne.

« A Montmorillon, j'avais dans mes stages une clientèle de cadres de 45 à 55 ans qui en avaient ras-le-bol et qui voulaient s'installer en milieu rural, explique Frédéric Carlier. Je vais m'occuper à nouveau de stages ici, à partir de septembre. Eh bien, les gens qui s'inscrivent sont le même genre de clientèle. Des gens qui en ont assez, parce qu'ils ne vivent pas. A mon avis, c'est une lame de fond, ce n'est pas une mode ! On assure aussi un accompagnement après l'installation et c'est super intéressant ».

Lune de mai n'a rien dit, pendant cet entretien. Son charretier parle pour elle : « Les chevaux ont tendance à se comporter comme de grands enfants, alors temps en temps, il faut les remettre dans le droit chemin. Mais quand elle promène des enfants et des handicapés, c'est une vraie maman ! »

Hervé LARROQUE